Paris, 7 octobre 1917

5145

BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUSIN
Manuscrits
Archives
SORBONNE

Chère amie,

Est-il parti ? Il m'a semblé décidé à ne pas s'en aller devant moi, et surtout à ne pas s'en aller avec moi. C'est pourquoi je vous ai laissée en tête à tête avec lui.

Je ne l'avais pas vu depuis dix-sept ans. Si je l'avais rencontré dans la rue, je ne l'aurais pas reconnu. J'avais un certain désir de le voir. Mais, franchement, je regrette que ce désir ait été satisfait. Le D. que j'ai connu, quand il n'était pas encore protonotaire apostolique ni membre de l'Académie française, était alerte et vivant ; sans avoir la parole bien nette, il l'avait facile. Je ne m'attendais pas du tout à trouver un vieillard épais

et pesant, à la démarche lente et difficile, au geste las. Ce n'est pas une mine, tant s'en faut ; mais c'est une bien vieille chose. J'en suis encore stupéfait. Merci de notre espèce ! — Il n'a pas paru autrement charmé de me rencontrer. — Dieu ! est-il vieux, ce Seigneur ! qu'il est vieux !

Affectueux respects.

A. Loisy

P.S. Je viens de rédiger une note que j'annexe à mon carnet de sucre, pour qu'on veuille bien ne pas refuser de pain à ma cuisinière. J'ai dû vous dire que la mairie du Vme à mon retour, n'avait voulu me délivrer de carnet de sucre que pour moi, pas pour mon ménage de deux personnes. Et l'on règle le carnet de pain sur le carnet de sucre. Peut-être écoutera-t-on ma réclamation. Sinon je serai obligé de mettre en mouvement quelque haute influence pour obtenir un morceau de pain.